

Les «Voloques» de Transcarpatie

Rapport de recherche

Alina Nogradi¹

Qui sont les «Voloques»?

I.1. LE CADRE GÉNÉRAL

Le sujet que ce projet de recherche se propose est à la fois complexe et actuel; de plus, il impose une perspective anthropologique interdisciplinaire. Il s'agit d'un phénomène social, économique, politique, culturel, linguistique etc., de coexistence et d'interférences de nombreux groupes ethniques dans la région de contact des frontières actuelles de la Roumanie, Hongrie, Slovaquie et Ukraine (la *Transcarpatie*, région d'Ukraine actuelle: *Zakarpattia*), un espace où ces frontières ont été souvent instables, et où les groupes ethniques, toujours variés, majoritaires ou minoritaires à un moment donné, ont eu un parcours historique controversé et un mode particulier de soutenir et de manifester leurs identités ethniques. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous considérons que les recherches de terrain sont bien venues dans le cas des communautés rurales ou urbaines contemporaines qui sont ou qui ont été des enclaves ethniques, sociales, culturelles, linguistiques etc., mais, au même temps, des facteurs actifs du relativisme ethnique qui est caractéristique pour cette région frontalière.

I.2. LE THÈME PARTICULIER: LES VOLOQUES, GROUPE ROUMANOPHONE INCONNU

Dans le contexte des recherches de terrain concernant les communautés minoritaires de cette région multiethnique, nous avons découvert un "cas" spécial d'ethnicité minoritaire. En général, ce cas - un des plus intéressants possibles - se présente ainsi: nous parlons de petits groupes contemporains de roumainophones, *inconnus dans la littérature scientifique actuelle et qui n'ont pas des liens avec les villages roumains du Maramures ukrainien* (qui sont bien organisés du point de vue politique, et d'ailleurs les plus riches de la Transcarpatie). Nous avons découvert chaque communauté pendant les enquêtes de terrain. Il s'agit de petites communautés de roumainophones (ils parlent une langue archaïque, avec des plusieurs éléments phonétiques et morphosyntaxiques disparus de la langue roumaine actuelle), qui occupent un espace marginal dans les villages ukrainiens où ils habitent. Leur niveau de vie est extrêmement précaire, bien semblable à celui des Tziganes demi-nomades (en majorité sédentarisés dans l'époque communiste) qui habitent au bord des villages roumains, hongrois ou allemands du nord-ouest de la Roumanie. En fait, les Voloques n'ont pas des liens explicites - mais inexplicites -, avec des Tziganes (appelés "*Goletzi*") qui occupent le même espace marginal des villages ukrainiens; par contre, ils ont une attitude réciproque de séparation. Les Ukrainiens mêmes les séparent de Tziganes, dans le contexte multiethnique d'un seul village: on y compte souvent plusieurs ethnies (10-15: Ukrainiens, Russes, Bielorusses, Hongrois, etc.), dans le même espace rural de la Transcarpatie; mais seulement trois groupes ethniques - "*Ruski*", "*Volochei*" et "*Goletzi*" - les deux derniers marginalisés. L'appellatif ethnique que les autres habitants donnent à ces Roumains est celui de "*Volochei*". Le dénominateur ethnique endogène est celui de "*Rumuni*" ou "*Baiasi*"; comme ils disent, "Nous ne sommes pas des Voloques. Nous sommes des Roumains - Baiasi. Nous parlons le roumain. Les autres nous insultent comme Voloques".

Alors, leur identité ethnique, par autodéfinition, a premièrement des bases linguistiques. Les mécanismes des alliances sont très intéressants: nous pouvons parler d'une endogamic de groupe linguistique, car tous les mariages sont intercommunautaires, et la sélection matrimoniale respecte des critères linguistiques. Tous les membres d'une seule communauté sont des parents, et dans tous les groupes de la région ils ont seulement les noms: "*Volochin*", "*Kanalochei*", "*Bogdan*", "*Semociko*", "*Balog*". Le groupe domestique est grand: une seule demeure est habitée par environ 15-20 membres de la même famille, jusqu'à la mort des parents, quand le dernier né a le droit d'héritage sur la maison. Un autre aspect intéressant: leur

¹ Remerciements pour l'aide scientifique de réaliser la production des données aux: Viorel Ciubotă, le coordonateur principal de la recherche, Liuba Horvat et Bălu Daniela.

occupation principale est celle de faire des cuillères en bois ("lingurarit"), une possible stratégie économique de survivance.

Leur "bagage culturel" (de langue roumaine) est caractérisé par une réduction de celui que l'on peut supposer jadis, car tous les faits culturels et symboliques institués par l'ethnologie "classique" (les coutumes, le folklore etc.) semblent très fragmentaires. Le pentecôtisme a modifié, dans le dernier temps, leurs croyances religieuses antérieures (l'orthodoxisme) par des techniques variées d'infiltration, premièrement économiques. C'est le tableau général de ce cas spécial, à peu près unique dans le sud-est de l'Europe Centrale.

I. 3. LA MÉTHODOLOGIE du terrain

Les méthodes choisies pour les enquêtes du **terrain** ont appartenu, au commencement, à l'ethnologie, depuis complétées avec des méthodes sociologiques.

Quelques problèmes objectifs nous ont imposé de choisir les modalités les plus opérationnelles d'enquête: la problème du temps a été le plus difficile. Pour ce but, nous avons beaucoup modifié les méthodes traditionnelles d'enquête: la plus importante, dans ce cas, a été l'observation - directe et indirecte. La deuxième méthode a été l'interview démi-orienté, après des guides d'interview, et soutenu par des enregistrements audio et video. Les guides que nous avons formulés ont eu comme base les questionnaires de l'Institut d'Archive Folklorique de l'Académie Roumaine (de Cluj) et ceux de l'Atlas Ethnographique de la Roumanie. Ils constituent des formes brèves de ces questionnaires, adaptées à l'enregistrement audio (non pour le compléter par écrire) et complétés par des problèmes sociaux comme les aspects sociaux de la vie familiale, le système d'héritage et les relations de parenté, les relations ethniques et les mécanismes de l'identité communautaire, le problème de l'autre, etc. Ces guides ont donné une démi-orientation et une adaptation plus accentuées aux circonstances de l'interview. Une autre méthode a été l'interview non - orienté, après la méthode biographique. Chaque information audio a sa fiche d'informateur et chaque cassette a une fiche de contenu avec des données nécessaires sur les informateurs. Les questionnaires linguistiques (ceux de l'Institut Linguistique "Sextil Puscariu" - Cluj) sont entièrement orientés et les interviews d'histoire orale sont non-orientés.

Une autre modification a été le remplacement de quelques très longues et nonopératifs questionnaires avec des fiches analytiques, complétées sur le terrain par des observations directes et des interviews libres: fiches de ménage, fiches de bâtiment, fiches de village, fiches de techniques rurales, fiches des outils, etc. Toutes ces fiches ont des annexes constituées par des esquisses et des photos. Une autre méthode d'enregistrement des données a été la prise de photos. Les aspects principaux réservés pour cette méthode ont été les portraits des Voloques et l'architecture, avec un accent spécial sur leurs valences sociales.

Ainsi, pour chaque communauté on a des cassettes audio, fiches analytiques de village, de bâtiment, etc., photos et esquisses. Les matériaux sont archivés au M.J.S.M., avec l'exception des questionnaires linguistiques, qui sont enregistrés à l'Institut de Linguistique "Sextil Puscariu" (Cluj-Napoca). La recherche va continuer les deux années à venir et notre intention est de réaliser un répertoire des gens et des maisons voloques d'une seule communauté typique - nous avons choisi *Kamenitzza* - un répertoire complexe à des niveaux variés (social, économique, ethnologique, etc.) et une fiche "généalogique" d'un seul Voloque de cette communauté, avec toutes les implications de sa vie familiale, économique, religieuse, etc.

Un autre objectif est de réaliser quelques guides d'interview spécialement sur l'ethnicité, qui pourraient être appliqués aux autres groupes (de Slovaquie et de Pologne) inconnus à ce moment-là. La méthodologie de terrain implique une perspective anthropologique, ce qui est partiellement spécifique pour la méthode monographique "classique", mais les instruments du travail indiquent seulement une vision monographique qui a d'autres modalités de réalisation, plus modernes et flexibles, adaptées aux contextes d'informer variés et aux sujets-informateurs, suivant non seulement les "objets" sociaux d'étude, mais beaucoup de problèmes "anthropologiques".

II. LES DONNEES PRIMAIRES

(Présentation et analyse)

La structure de la présentation des données est la suivante: les données de terrain et les données documentaires.

II. 1. SOURCES DE TERRAIN

Les recherches de terrain sur les Voloques de la Transcarpatie ont eu lieu dans trois étapes, jusqu'à ce moment là: 19.06.2000-24.06.2000; 12.09.2000-17.09.2000; 21.11.2000-01.12.2000; 16-26.07.2001, sous la coordination du Musée Rayonal du Satu Mare (M.J.S.M.) et la collaboration des instituts suivants: l'Université

d'Etat d'Ujgorod (Ukraine), l'Institut de Recherches sur la Région Carpatique d'Ujgorod, l'Institut "Archive de Foklor de l'Académie Roumaine" de Cluj, l'Institut Linguistique "Sextil Puscariu" de Cluj, et l'Université Babes-Bolyai de Cluj.

Les données de terrain sur les Voloques ne sont pas complètes, à ce moment-ci, car cette recherche va continuer dans les années suivantes. Nous avons recherché 10 communautés voloques, celles des villages: *Kamenitza, Poroskovo, Turea Pasika, Turea Remetzi, Simer, Antalovtzi, Mircea, Obava, Vijnitza, Doube et Zvora*. Le nombre de sujets enquêtés est de 66, les informateurs ayant des âges variés, croyances et niveaux éducationnels divers, etc. Les matériaux audio et video pour des interviews demi-orientés sont: 28 cassettes audio et 3 video. Les fiches analytiques sont nombreux, surprenant des aspects variés de ces communautés. Les questionnaires linguistiques (2500 mots par questionnaire) ne sont pas complètes encore, mais suffisantes pour des premières conclusions.

Toutes ces données, nous les avons organisées par quelques thèmes principaux: histoire orale, anthropo-sociologie, linguistique et ethnographie.

II. 2. LES DONNÉES D'HISTOIRE ORALE

Ces sources sont très fragmentaires, mais quelques informations pourraient être significatives:

- "nous sommes des Roumains"(tous les Voloques);
- "le père de mon grand-père disait que nous sommes venus du Vuharest (i.e. Bucarest), quand les frontières ("khranitze") n'existaient pas" (Poroskovo);
- "nous sommes des "Rumuni-baiasi"; il y a beaucoup de possibilités d'interprétation pour "baiasi": "baie" c'est le archaïsme pour "mine", mais dans les Carpates Occidentales quelques groupes des Tziganes étaient appelés comme "baiasi" (Poroskovo, Turea Pasika, Turea Remetzi);
- "nous sommes venus de «Cekhuri» (i.e. la Tchécoslovaquie), après la guerre" (tous les Voloques);
- "quand un de nous mourait, nous quittions nos chaumières et nous allions vers des autres villages" (une possible explication presque mythique pour leur demi-nomadisme; Mircea et Kamenitza).

II. 3. LES DONNÉES ANTHROPO-SOCIOLOGIQUES

Elles sont, en grande mesure, le résultat de l'observation directe et indirecte.

Les mécanismes principaux de l'identité ethnique sont explicites ou non:

- "nous sommes des Roumains, les Ruski nous insultent comme des Voloques" (tous les Voloques);
- "nous n'avons pas des terrains après le "colkhos", les Ruski ont des propriétés" (Poroskovo, Kamenitza);
- "nous sommes des pauvres" (Kamenitza, Poroskovo, Turea Remetzi, Vijnitza);
- "nous ne sommes pas des Goletzi (i.e. des Tziganes), nous sommes honnêtes" (Poroskovo, Turea Remetzi), etc.
- leur identité communautaire est soutenue par leur langue spécifique, par la marginalisation et auto-marginalisation - sociale et spatiale-, par la structure de l'espace marginal où ils habitent;
- l'Autre est représenté par des *Ruski* et des *Goletzi*; les premiers riches et favorisés par la politique injuste de l'Etat ukrainien, et les autres voleurs et paresseux (dans l'opinion des Voloques);
- les relations ethniques avec les Ruski (Ukrainiens actuels) et les Goletzi ne sont pas très bonnes, après leur discours identitaire explicite (caractérisé par des nombreuses plaintes - comme celui des Tziganes), mais ne sont pas conflictuelles ou inexistantes;
- les mécanismes non-explicites de l'identité ethnique viennent de l'endogamie du groupe linguistique, de leur culture spécifique et, à ce moment-ci, de l'option religieuse pour le pentecôtisme.

La structure sociale et la vie quotidienne:

Le groupe ethnique n'a pas une hiérarchie sociale explicite.

Le groupe familial est grand - deux générations qui ont des 7-10 membres, et trois générations qui ont des 40-50 membres, avec une moyenne de 5/6 enfants par couple familial. Le groupe domestique est constitué par 2 ou 3 générations, avec une structure presque entièrement cellulaire. La maison est habitée par tous les membres du groupe domestique, jusqu'à la mort des parents, quand le dernier né (ou née) prend en possession la maison et les autres construisent des maisons nouvelles, ou quittent la communauté.

La natalité et la mortalité infantile, au même temps, sont grandes, la première étant une possible modalité d'adaptation à leur niveau de vie très précaire.

La vie familiale et la répartition du travail sont bien organisées par des règles traditionnelles: les coutumes du cycle familial (la naissance, le mariage et la mort), les interdictions sur la sexualité, etc.; les femmes travaillent dans la maison pour les nécessités quotidiennes, mendent à grandes distances ou vendent des cuillères en bois dans le "bazar" d'Ujgorod; les hommes pratiquent la migration du travail (en Sibérie, Kazakhstan etc.) et font des cuillères en bois.

Les mécanismes des alliances sont restrictifs pour les lignages I et II et pour la langue parlée. Tous les membres d'une seule communauté sont des parents, mais tous les Voloques pratiquent des visites aux "rudina" pour réaliser des alliances matrimoniales; nous considérons que tous les gens des communautés proches une d'autre sont des parents. Les noms principaux sont *Voloshin* et *Kanalosh*, rarement *Semociko*, *Bogdan* ou *Lakatosh*. Les prénoms sont roumains en majorité, avec des exceptions inévitables. **L'échange** existe dans des formes élémentaires, autant quant leur économie des survivances lui permet. Le prestige social est soutenu par une grande famille et l'offerte hospitalière la plus généreuse (et rare) pour des étrangers est la café. Les autres éléments de prestige sont presque disparus: la belle-chambre est un cas rare mais elle existe (ou existait) comme unité structurale de la maison et elle est réservée pour des jeunes filles (il y a quelques demeures qui ont deux chambres, mais en majorité elles sont monocellulaires). Le jardin de fleurs, située devant la maison, a disparu dans le contexte de leur existence économique précaire et de l'absence des terrains, remplacés par des jardins de légumes. Les légumes, l'argent reçu pour des cuillères et les dons provenant de mendicité sont insuffisants pour les nécessités quotidiennes: c'est une économie de survivance. Autrefois, ils travaillaient dans les fermes communistes (les *colkhoz*), ils possédaient des automobiles, etc., mais l'économie de transition a détruit l'équilibre fragile de leur existence. Ce niveau économique précaire marque tous les autres domaines de la vie communautaire et leur status social dans les villages ukrainiens, et a contribué à leur marginalisation ethnique.

Les données sur la religion des Voloques:

L'orientation principale est l'**orthodoxisme**, mais, le dernier temps, le **pentecôtisme** a gagné de nombreux adeptes. Aujourd'hui, nous pouvons considérer que 70% sont des "pravoslavni" (des orthodoxes) et 30% des "peatedescatneki" (des adeptes du pentecôtisme). Il y a plusieurs églises du pentecôtisme dans leur espace communautaire. Les églises orthodoxes ne sont pas fréquentées par les Voloques, car "elles ne sont pas nos églises".

Les baptêmes et les mariages n'ont pas lieu dans le cadre religieux officiel, mais elles sont "institutionnalisées" par des mécanismes intracommunautaires traditionnels.

II. 4. LES DONNÉES LINGUISTIQUES

La langue roumaine que les Voloques parlent est archaïque, avec des formes disparues de la langue roumaine standard actuelle, avec des plusieurs phénomènes morpho-syntactiques très intéressantes, comme ceux des verbes: le verbe "être" a seulement trois modalités temporelles - l'imparfait, le présent et le futur -, avec des terminaisons verbales inédites, et l'imparfait a plusieurs sens (par exemple, nous étions = nous étions, nous fûmes et nous avons été).

Le sous-dialecte est probablement celui du Banat, avec des éléments du nord-ouest de la Roumanie, après l'opinion des linguistes de l'I.L.S.P. Ils utilisent nombre de mots hongrois et allemands, et des mots nouveaux provenant de Bessarabie (région Chisinau), ce fait peut indiquer quelques hypothèses historiques.

Le phénomène le plus important est celui du bilinguisme (ou multi-), car les Voloques parlent la langue roumaine dans leur communauté, mais ils parlent aussi le russe, l'ukrainien et l'hongrois.

II. 5. LES DONNÉES ETHNOGRAPHIQUES

Les faits culturels-symboliques observés ou indiqués par des interviews sont variés et fragmentaires à la fois. Ils ont des correspondances dans tout l'espace carpatique et il est bien difficile de réaliser des considérations valables sur le spécifique ethnoculturel des Voloques de la Transcarpatie. Le phénomène du **transfert culturel** a un rôle important dans les particularités de leur bagage culturel. Les formes les plus pertinentes pour des considérations sur leur histoire culturelle spécifique sont celles des textes folkloriques qui possèdent une structure plus fixe: les chansons, les textes magiques, les prières et les cantiques du Noël, en langue roumaine.

À notre opinion, les aspects les plus intéressants de point de vue social sont ceux architecturaux. **La typologie des villages et de leur espace communautaire** est pertinente: ce sont des villages de vallée de type dispersé, mais les communautés voloques occupent un espace non-organisé, sans des structures domestiques bien délimitées, avec des clôtures partielles. Les bâtiments de l'**espace architectural** sont des maisons et quelques poulaillers, rarement des étables. La maison est la plus importante construction et la seule, dans la majorité des cas; elle est mono-cellulaire et le mobilier est constitué par 1 ou 2 lits, une table et le système de préparer la nourriture. Presque toutes les maisons sont édifiées par des "voioage" (des briques non-brûlées), et ce sont des bâtiments nouveaux en majorité. La structure et l'organisation de l'intérieur respecte des esquisses traditionnelles: la distribution dans quatre points, avec l'espace spécial devant les fenêtres, les trois registres décoratifs horizontaux - le mobilier, les textiles et les icônes, etc. L'adaptation de la vie familiale à la maison mono-cellulaire est très importante, mais nous ne connaissons pas bien l'organisation de toutes les activités quotidiennes. En conclusion, l'espace architectural est un miroir de la structure sociale.

Les coutumes de famille sont les plus bien maintenues, car celles de travail (ou du cycle annuel) sont disparues presque entièrement. Le plus développé est le mariage, qui est pratiqué après les lignes consacrées par la tradition, très semblable à celle roumaine, en général: les fiançailles et l'échange, les préparatifs de la noce, les aliments rituels, le dans de la mariée, etc. Les autres coutumes bien représentées sont: la naissance, la mort et celles de Noël - des quantiques, des pratiques magiques augurales, des fêtes culinaires avec des aliments rituels spéciaux, etc.

La sexualité et la vie conjugale ont beaucoup de particularités intéressantes, semblables à celles roumaines et, au même temps, à celles ukrainiennes. Toutes les ressemblances sont, partiellement, le résultat de la co-existence.

D'autres aspects de la vie culturelle ce sont **les croyances mythiques et les pratiques magiques**, un domaine ouvert à beaucoup d'influences slaves similaires inévitables (les figures mythiques, démoniaques - les diables et les sorcières), aspects qui indiquent des mécanismes mentalitaires généraux pour l'homme rural de cette région nord-carpatique, avec des éléments roumains, slaves et hongrois synthétisés.

Le costume traditionnel caractéristique est inexistant.

Les occupations comme: l'élevage, l'agriculture n'existent pas à ce moment là, pour des raisons économiques. L'activité économique spécifique pour des Voloques est l'occupation de faire des cuillères en bois, qui les sépare de "Ruski" et de "Goletzi".

Alors, nous ne pouvons pas affirmer que l'univers culturel et les "correlations-objets de la culture" sont des éléments entièrement roumains, dans le contexte de co-existence, pour des siècles dans cette région, des ethnies diverses. Les faits culturels-symboliques de la langue roumaine indiquent une origine historique roumaine pour ces Voloques et leur culture, avec des éléments étrangers similaires empruntés avant ou après une colonisation médiévale possible.

Toutes ces sources de terrain sur les Voloques sont complétées avec des données relevantes sur d'autres groupes ethniques minoritaires de la région carpatique, en soulignant les différences et les ressemblances fonctionnelles: la vie sociale et économique des Swabs et des Hongrois, leur identité ethnique, les éléments qui donnent leur spécifique ethnique et les raisons historiques d'un autre parcours social. L'espace d'écriture ne nous permet pas de noter toutes les données de terrain utilisées comme des analogies, mais elles seront intégrées dans une possible étude doctorale.

III. ASPECTS DOCUMENTAIRES ET HISTORIQUES SUR LES VOLOQUES

Les sources documentaires sont absolument nécessaires pour donner une réponse valable à la question: "qui sont les Voloques actuels de Transcarpatie?", et nos recherches documentaires ont été orientées par cette question.

Le premier problème - très compliquée - est celle du sémantisme du mot "volokh" (et ses variantes) dans les documents médiévaux et la possibilité de l'interpréter comme indicatif ethnique. Les documents sur la romanité orientale, sont en majorité publiés, et seulement les données d'archive pourraient offrir des surprises (le fond 200 de l'Archive Régionale de Beregovo, sur les colonisations médiévales de travail et les manufactures de la région transcarpatique; l'Archive Régionale de Mukacevo, sur les diplômes médiévaux; l'Archive d'Etat d'Ujgorod pour la période communiste, sur la grande migration politique après 1945, etc.).

La lecture de ces attestations historiques est très flottante et thésiste et nous avons plusieurs points de vue critiques sur ces interprétations, mais nous avons été intéressés dans **les aspects historiques** suivants, relevant à notre cas:

1. l'existence des éléments ethniques néo-romaniques et roumains dans la région carpatobalcanique de nord (IX^e-XV^e s.);
2. la soi-disant "colonisation voloque" et l'élevage nomade dans les Carpates (XII^e- XVI^e s.);
3. le "jus valachicum" dans la région carpatique (XIII^e-XVI^e s.);
4. les migrations du travail dans le territoire actuel de la Transcarpatie (XIV^e-XVII^e s.);
5. la situation religieuse (orthodoxisme, gréco-catholicisme et pentecôtisme) de cet espace (XIII^e-XX^e s.);
6. la politique frontalière des Etats impliqués (Hongrie, Transylvanie, Pologne, Russie, Slovaquie, etc.) (XIV^e-XX^e s.);
7. l'époque communiste.

Une perspective critique diachronique (selon la documentation historique) nous donnera l'hypothèse suivante - une possible réponse à la question "qui sont les Voloques - Roumains actuels de la Transcarpatie?": ils sont des "vestiges sociaux" des éléments ethniques roumains du Moyen Age - tsiganes "baiasi"

migratoires ou/et travailleurs colonisés en XIV^e-XVII^e s., superposées - probablement - à des enclaves ethniques roumains antérieurs (XI^e-XIII^e s.) de Maramures, Bereg, Ugocsa et Ung.

Le problème principale des considérations sur l'identité ethnique est la suivante: sont-ils (les Voloques actuels) des Roumains, des Tziganes ou des Tziganes-Roumains?

L'IDENTITÉ ETHNIQUE - COMMENT LA CIRCONSCRIRE?

Les cadres proximes de l'identité ethnique sont difficilement à établir. En général, la conscience de l'appartenance ethnique, la langue commune et la l'univers culturel spécifique sont des éléments identitaires considérés plus valables. A notre opinion, ces ne sont pas ni des conditions "sine qua non", ni suffisantes pour créer le cadre proxime de l'identité ethnique: le spécifique culturel, dans plusieurs cas, est irrelevant pour des distinctions ethniques; la langue peut disparaître - le cas des tous les Allemands du Bas Danube, qui parlent seulement l'hongrois - mais l'identité existe; la conscience ethnique n'est pas fonctionnelle quand des institutions politiques ne la soutiennent pas - comme les Voloques.

Les cadres proximes sont les mécanismes relationnels et sociaux premièrement, mais non seulement des relations "éthériques", "idéatiques", "théoriques"; le relativisme ethnique - le cadre fondamental de l'identité - est soutenu par des éléments divers: l'imaginaire social, la vie économique, politique (explicite ou non), la mémoire culturelle colective (consciente), etc. L'identité ethnique "marginalière" est une "casuelle", facile à circonscrire, car le déterminatif "marginalière" indique seulement quelques situations spécifiques.

On doit noter le fait que si les Voloques ont une identité ethnique, ils n'ont aucune conscience "nationale" roumaine. Ce qui est, d'ailleurs, normale, car cette conscience est surgie à l'époque moderne, et est le produit d'une *construction politique et culturelle*. On peut penser au cas des Roumains actuels de la Serbie, où il y a deux groupes:

- a) ceux qui habitent le Banat serbe, qui possèdent une conscience "nationale" roumaine (comme les Roumains du Maramures ukrainien, ou de la Bucovine de Nord, d'ailleurs), et qui sont reconnus comme minorité;
- b) les "Vlakhii" (le nom donné par les Serbes; "Vlasi" par les Bulgares), qui habitent la vallée de Timok: population roumainophone, mais qui occupe une position marginale, qui n'a aucune conscience "nationale", et qui n'est pas reconnue comme minorité.

Le cas des Voloques de la Transcarpatie permet, en effet, d'étudier en *présent* une *communauté marginale et marginalisée* qui se trouve dans une région extrêmement diverse du point de vue ethnique. Est-il possible de trouver leurs "vrais" origines dans les documents historiques? Quelle est leur (auto)conscience, et quelle est leur image extérieure? Quelle est le rapport entre leurs versions d'histoire orale et notre documentation historiques? Quelle est leur présence dans les archives? Quelles ont été leur stratégies socio-économiques et culturelles pendant les siècles, pendant le régime communiste, et comment se sont-elles changées ou non de nos jours? Quel est l'impact de la modernité sur leurs habitudes, et quel est leur réponse à cette provocation? Quel est, en fin de compte, leur future entre la *marginalisation* et l'*identité ethnique*? Autant de questions à poser, autant de problèmes à analyser, autant de surprises à découvrir.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- Calhoun, Craig, *Social Theory and Politics of Identity*, Oxford UK and Cambridge USA, 1995.
- Cranjala, Dumitru, *Les influences roumaines dans les Carpates*, Praha, 1938.
- Martiniello, Marco, *L'ethnité dans les sciences sociales contemporaines*, Liege, 1996.
- Martiniello, Marco; Poncelet, Marc, *Migrations et minorités ethniques dans l'espace européen*, De Boek Universite, Bruxelles, 1993.
- Turgeon, Laurier; Letourneau, Jocelyne (ss.dir.), *Les espaces de l'identité*, Celat, Quebec, 1997.

Les Voloques de Transcarpatie. Rapport de recherche Résumé

Le rapport de recherche sur les Voloques de Transcarpatie, Ukraine (2000/2001) donne des informations sur la production des données, notamment sur les enquêtes et la méthodologie de terrain, sur l'analyse primaires des matériaux - d'histoire orale, ceux concernant le groupe domestique et la famille, la parenté et l'endogamie, le territoire communautaire, les stratégies économiques de survivance, les aspects linguistiques et religieuses etc. - et sur les possibles approches discursives de ce cas d'ethnité minoritaire.